Le chœur d'hommes de Zurich et son nouveau chef Volkmar Andreæ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 56

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

affiches d'un jaune éclatant, qui attirèrent pendant plusieurs jours de nombreux groupes de badauds empressés de savoir à quel titre et en vertu de quoi on venait impertinemment leur demander la somme de *cinq francs*, tandis que de temps immémorial on se procurait à raison de *trois francs* et moins toute la dose d'harmonie voulue pour passer agréablement une soirée et s'endormir après sans crainte de cauchemars ou de mauvais rêves. — La curiosité, la charité

« Quelque diable aussi les poussant, »

il y eut à notre concert une affluence considérable et qui offrait à un haut degré pour l'observateur attentif, l'attrait du pittoresque social.

Le canton de Genève à peine visible sur les atlas, et comme perdu dans l'ombre de deux grandes chaînes de montagnes qui l'entourent, voit incessamment se presser sur son territoire une multitude de grandeurs effacées, des royautés déchues, puissances éteintes. Chaque jour vient grossir le nombre des personnages de ces hauts rangs: rois, ministres, généraux d'armée, qui, balayés par le vent des révolutions errent de contrée en contrée, marqués au front comme le peuple juif, ainsi que lui frappé d'un mystérieux anathème, pour avoir, eux aussi, méconnu le verbe de Dieu, la liberté !

(A suivre.)

Le Chœur d'hommes de Zurich et son nouveau chef Volkmar Andreæ.

Le rapport sur l'année 1903, la 77me du Chœur d'hommes de Zurich, est une magnifique brochure dans laquelle M. A. Boller-Wolf, membre actif du Chœur d'hommes, dépeint d'une façon très vivante l'activité de la société et les résultats qu'elle a obtenus. La première répétition en 1903 avait lieu le 9 janvier et tout de suite avec cent cinquante quatre chanteurs qui sitôt les jours de fête passés s'étaient remis courageusement à l'ouvrage. Un grand nombre de membres (environ soixante) se joignait au chœur mixte pour l'exécution de la *Passion selon St-Matthieu* de Bach qui avait lieu le Vendredi Saint 1903. M. le Dr. Rohrer, homme de grand mérite qui fut le président de la Société pendant ces neuf dernières années a donné sa démission. L'assemblée générale l'a nommé président d'honneur. On lui a donné comme successeur M. le Dr. Wherli.

Le 14 juin, avec le concours de l'Harmonie de Zurich, la Société chanta un *Abschiedslied* au service funèbre du pasteur Wissman dont la perte affligeait toute la bourgeoisie de Zurich. Le défunt avait été autrefois membre actif de la Société.

Le 9 juillet la Société exécuta dans un *Liederkonzert*, le programme qui servait de base à son voyage dans l'Engadine. Le voyage du 11 au 14 juillet, entrepris avec 260 participants aboutit à un triomphe des chanteurs Zurichois dans les *Bündner Berge*. De jolies reproductions de photographies du voyage illustrent le rapport de l'année.

En octobre la Société fit une promenade à Baden où elle donna un concert au Kursaal avec le concours de Mlle Emmy Häusermann soprano, et de M. P. Sandner, violoniste de Zurich.

Le 13 novembre 1903, M. *Volkmar Andreae*, vint pour la première fois diriger la Société. Un chœur si nombreux réclame de l'homme sous la direction duquel il doit se placer, non seulement qu'il soit un bon musicien mais que sa personnalité s'impose sous tous les rapports, qu'il sache se faire aimer et respecter tout à la fois. M. V. Andreæ réunit pleinement toute ces qualités. Dans la première séance il avait gagné tout les cœurs et chacun pensait: si le vieux maître Attenhofer veut confier son bâton à d'autres mains, que ce jeune homme soit notre chef ! Le rapport disait qu'on devait se féliciter de la collaboration des deux

de style : *Avis :* Le public, souvent en garde contre des annonces fastueuses, a pu être trompé quelquefois, par une coupable déception ; ici ce que l'on voit, ce que l'on entend est encore au-dessus des promesses de l'artiste et des espérances de l'amateur.

chefs. Depuis, la retraite du maître est devenue un fait accomplit et M. V. Andreæ est son successeur comme chef du Chœur d'hommes.

Né le 5 juillet 1879, fils du pharmacien Andreæ (de Fleurier, canton de Neuchâtel) à Berne, Volkmar Andreæ obtint en 1897 son certificat de maturité classique au gymnase de Berne. Pendant ses études au gymnase, il fut l'élève du Dr. Carl Munzinger, en 1897, il se rendit au conservatoire de Cologne où il resta jusqu'en 1900; il y fut l'élève de Arno Kleffel pour l'instrumentation et la lecture de partition, de Victor Straub pour le piano et de F. W. Franke pour l'orgue. Il reçut (comme beaucoup d'autres) la forte et fructueuse impulsion de M. le prof. Dr. Wüllner. De 1900-01 il fut répétiteur au théâtre royal de Munich, puis de mars à septembre 1902 à l'université de Berne, et en octobre 1902 il reprit la direction de la Société de chant de Winterthur et celle du Chœur mixte de Zurich. Avec ce dernier il fit entendre le *Mystère de Noël* de Ph. Wolfrum, la *Passion selon St-Matthieu* de Bach et la *Messe des morts* de Berlioz. L'hiver passé il remplaça le Dr. Hegar pendant la maladie de ce dernier et dirigea l'exécution de la *Troisième Symphonie* de G. Mahler. Sa nomination comme chef du *Chœur d'hommes de Zurich* suivait le 19 février. Les compositions de Andreæ sont les suivantes: un *Trio* pour piano, violon et violoncelle op. 1; une *Cantate* pour ténor, chœur mixte et orchestre *Das Göttliche*, poème de Gœthe, op. 2 (exécutée en première audition au jubilé du conservatoire de Cologne, en 1900) la *Barque de Caron*, poème de J.V. Widmann; pour soli, chœur mixte et orchestre op. 3 (première audition à Berne en 1901); une *Sonate* pour violon et piano op. 4 (première audition à la fête de musique suisse à Aarau); *Der Spielmann* quatre lieds pour ténor op. 5; *Waldesfrieden* et *Graf Isenburg*, deux chœurs d'hommes à capella op. 6. et une *Fantaisie* pour grand orchestre op. 7 (première audition à Zurich, décembre 1903). Andreæ a été apprécié comme compositeur à Vienne, à Paris, Hambourg, Francfort, Chicago et Boston.

Nous ne connaissons pas encore les œuvres du jeune artiste mais nous avons appris à le connaître à l'occasion du *Mystère de Noël* de Wolfrum et de la troisième symphonie de Mahler. Seul un musicien exceptionnellement doué pouvait mener à bien une tâche aussi difficile et on peut par conséquent féliciter le chœur d'hommes de son nouveau chef.

Fn.

Lettre de Munich à Yolande.

LUDWIG THUILLE

Parmi les compositeurs munichois contemporains, il n'en est pas de plus populaire et de plus généralement apprécié que Thuille. Ludwig Thuille, professeur au Conservatoire, très avenant, pétillant d'esprit, de l'esprit un peu comme de l'écume de bière, affable, est le centre de la jeune éclosion artistique de l'Allemagne du Sud. Né à Bozen, en Tyrol, en 1861, sans être un enfant prodige, il montre, très jeune, de grandes dispositions musicales. Son père, négociant, jouant du piano à ses heures, lui donna ses premières leçons. A la mort de celui-ci, en 1872, il entre chez les Bénédictins de Bremsmünster où l'on s'empresse de cultiver son talent naissant. Il passe ensuite quelques années à Insbruck où il achève ses humanités, puis obtient l'autorisation d'embrasser la carrière musicale. En 1879, il entre dans les classes de piano, d'orgue et de composition, au Conservatoire de Munich. Rheinberger était à cette époque le grand professeur munichois. Gardien des saines traditions et de théories décrépites, en posssession d'un étonnant métier, musicien très convaincu et de haute valeur, c'était un maître merveilleux, mais un dangereux modèle.

Durant ce temps d'étude, Thuille compose une *Ouverture* pour orchestre, une *sonate* pour violon, un *quintette* et un *concerto*